

## FLATTERIE DE BONNE VENDEUSE



*La grosse dame.* — Alors vous croyez que vos corsets "Taille de guêpe" pourront m'aller ?

*La vendue.* — Oh ! certainement, à plus forte raison, madame, puisque nous en vendons même à des dames fortes.

terre, qui n'y ont même pas encore pénétré, mais même aux lois auxquelles nos voisins d'Écosse sont soumis, et que nous devons supposer être, comme elles le sont sans doute réellement, fondées sur les principes généraux de justice et déquité qui gouvernent tous les pays civilisés. Dans leurs montagnes, comme parmi les Indiens du nord de l'Amérique, les diverses tribus étaient habituées à guerroyer entre elles, de sorte que chaque homme était obligé d'aller armé pour sa propre défense ou pour venger l'insulte faite à son voisin. Ces hommes, par les idées qu'ils avaient de leur propre origine et de leur importance personnelle, se regardaient comme autant de cavaliers ou d'hommes d'armes plutôt que comme les paysans d'une contrée paisible. Les lois du pugilat, comme les appelle mon frère, étaient inconnues à cette race de montagnards guerriers. Cette décision des querelles par les seules armes que la nature a données à tous les hommes doit leur avoir paru aussi ignoble et aussi absurde qu'elle le paraît à la noblesse de France. La vengeance, d'un autre côté, doit avoir été aussi familière à leurs habitudes sociales qu'à celles des Cherokees ou des

Mohawks. C'est vraiment au fond, comme l'a dit Baron, une sorte de justice sans règle ; car la crainte de la vengeance doit lier les mains de l'opresseur quand il n'y a pas de loi reconnue pour réprimer la violence. Mais quoiqu'on puisse admettre tous ces raisonnements, et quoique nous devions convenir que, tel ayant été l'état des montagnards d'Écosse du temps des ancêtres du prisonnier, beaucoup de ces opinions et de ces sentiments doivent encore conserver leur influence sur la génération actuelle, ils ne peuvent ni ne doivent, même dans le cas présent, quelque pénible qu'il soit, rien changer à l'exercice de la loi, soit entre vos mains, messieurs les jurés, soit dans les miennes. Le premier objet de la civilisation est de mettre la protection générale de la loi, également administrée, à la place de cette justice sauvage que chaque homme se rendait à lui-même, suivant la longueur de son épée ou la force de son bras. La loi dit aux sujets d'une voix qui ne le cède qu'à celle de la Divinité :

"—La vengeance m'appartient. Du moment que la passion a le temps de se calmer, et la raison celui d'intervenir, l'offensé doit savoir que la loi prend sur elle le droit exclusif de décider ce qui est juste ou injuste entre les parties, et oppose sa barrière inviolable à toute tentative individuelle de se rendre justice à soi-même. Je le répète, ce malheureux doit être personnellement l'objet de notre pitié plutôt que de notre horreur ; car il a fuilli dans son ignorance, et par de fausses notions d'honneur. Mais son crime n'en est pas moins celui de meurtre, messieurs, et c'est votre devoir de le déclarer. Les Anglais ont leurs passions haineuses aussi bien que les Ecossais ; et si l'action de cet homme restait impunie, vous pourriez faire sortir du fourreau, sous divers prétextes, mille poignards depuis l'extrémité du Cornouaille jusqu'aux îles Orcades."

Ce fut ainsi que le vénérable juge termina son résumé ; à en juger par son émotion visible, et par les larmes qui remplissaient ses yeux, ce fut réellement pour lui une tâche pénible. Le jury, suivant ses instructions, déclara l'accusé coupable ; et Robin Oig Mac-Combish, autrement Mac-Gregor, fut condamné à mort, et conduit à l'échafaud où il fut exécuté. Il subit la mort avec une grande fermeté, et reconnut la justice de la sentence ; mais il repoussa avec indignation les observations de ceux qui l'accusaient d'avoir attaqué un homme désarmé.

—Je donne ma vie pour la vie que j'ai prise, dit-il ; que puis-je faire de plus ?

FIN.

## ERREURS GRAVES

On commet trop souvent des erreurs graves dans l'appréciation de certains désordres que l'on prend pour des symptômes de la maladie du cœur, alors que le mal vient uniquement de la pauvreté ou de l'impuissance du sang. Un bon traitement avec les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard fait disparaître ces causes d'appréhension.

# L'Asthme

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la Poudre ANTI-ASTHMATIQUE du Dr Coderre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Adresssez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) M<sup>tl</sup>real.

# Bronchite